

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LE COUVENT

Première année

N<sup>o</sup> 5

Mai 1886

## SIMPLES NOTES

---

### AYEZ DU RESPECT POUR LE PAIN

Il y a peu de temps, sur la rue Notre-Dame à Montréal, un cheval était à manger... du pain. Il en avait 7 à 8 morceaux dans une boîte. Ce spectacle me fit mal. Il y a trop de pauvres qui n'ont pas de pain, pour en donner à un cheval. Du reste, le pain, dont les espèces voilent le Dieu-Eucharistie, doit être exclusivement, autant que possible, la nourriture de l'homme.

### DOCILITÉ A VOS PARENTS

Une jeune fille de Montréal a fait beaucoup parler d'elle, cette semaine. Elle a tiré trois coups de pistolet sur un jeune homme. Elle est entre les mains de la justice. Quels que soient les torts d'un jeune homme, on ne se fait pas justice soi-même. Une jeune fille sage, du reste, n'est jamais dans la nécessité d'avoir à tirer du pistolet sur personne. L'inconduite de cette jeune fille a commencé le jour où elle cessa de suivre les traditions d'honneur dont son père

était l'écho. Sans doute que si elle eût suivi ses avis toujours, elle ne serait pas aujourd'hui déshonorée.

Jeunes filles, règle générale, ne vous permettez donc jamais rien de ce qui déplaît à vos parents.

MIEUX VAUT LE SILENCE

Revenant de Montréal à Joliette, l'autre jour, un Monsieur dans les chars, se place avec sa demoiselle (jeune fille de 15 ans, qui est encore au couvent) sur le siège qui fait suite au rien. Nous partons. Après une dizaine de minutes de conversation, M.P. (nom de ce monsieur) va dans le char à fumer. Dix minutes se sont à peine écoulées, qu'un jeune homme au regard fauve, laisse sa place pour venir s'asseoir à côté de la jeune fille. Il ne la croyait pas accompagnée. Il se mit à la questionner, honnêtement sans doute, mais assez bêtement. Il demandait à la jeune fille si elle connaissait à Joliette et celle-ci et celle-la (personnes qu'il ne connaissait pas lui-même) etc., etc. La jeune fille répondait timidement et avec une répugnance visible. Ce jeune homme méritait une leçon.

Le père averti est prié de s'asseoir près de moi, je me lève alors, et je dis à la jeune fille de prendre ses effets et d'aller s'asseoir à ma place

près de son père. La honte s'empare alors du jeune homme : il disparaît, recueillant sur son passage le sourire de mépris qu'il méritait.

Dans une semblable occurrence, ce qu'une jeune fille a de mieux à faire, c'est de *garder le silence*, sans se préoccuper des questions de son grossier interlocuteur. Si garder le silence ne suffit pas, elle va se mettre sur un autre siège.

S'il est une personne qui doit être attentive et prudente en voyage, c'est la jeune fille.

F. A. B.

---

## MA COUSINE

( Une vocation )

---

Deux fois cinq ans venaient de passer sur ma tête,  
 Nous étions au couchant de cette belle fête  
 Tout le pensionnat m'avait offert des vœux.  
 Je ne sais plus combien mon cœur était joyeux.  
 — Que notre cher Sauveur, mon enfant, vous bénisse  
 Qu'en vous son bon plaisir à jamais s'accomplisse, —  
 M'avait dit doucement la tante St-Benoît  
 En mettant sur mon front ce baiser qu'on reçoit  
 Avec un doux plaisir parfois mêlé de crainte :  
 Tout bas, on disait que la vocation sainte  
 Dans ce baiser pieux toujours se transmettait.....

J'avais aussi reçu le splendide bouquet  
 Dont les fleurs aujourd'hui toutes pâles, flétries

Me rappellent encor mes compagnes chéries,  
 Les jours que douze hivers ont bien loin emportés,  
 Et cette voix d'enfant disant à mes côtés :  
 — Berthe, tu quitteras ta petite Médèle,  
 Mais à notre amitié reste toujours fidèle.—

J'avais placé ces vœux, comme un petit trésor,  
 Tout au fond de mon cœur. Mais il manquait encor  
 A mon âme un rayon, à mes yeux une étoile...  
 Cette dernière main que l'on met à la toile  
 Et qui fait bien souvent tout le prix d'un tableau.  
 Non, personne n'avait mis ce coup de pinceau,  
 Car pour l'œuvre choisie, il faut un grand artiste.

— Oh ! vite, mes enfants, dit la mère Calixte,  
 La soirée est très belle, or, nous pouvons sortir.  
 Soyez prêtes bientôt, il faut toutes partir,  
 Nous pourrons, en marchant, réciter le rosaire  
 Disposez votre cœur à la sainte prière —

Quand, là-bas, le soleil, descendu lentement,  
 Eut plongé sous les eaux comme le cygne blanc,  
 Loin de ces mille bruits que tout enfant redoute,  
 Nous défilions encor deux à deux sur la route.

La prière montait ardente jusqu'aux cieux,  
 Vingt-cinq voix se mêlaient en murmures pieux,  
 L'air était tout rempli de parfums, de mystères,  
 Et dans nos rangs pressés, on oubliait la terre.  
 Il semblait que le ciel nous entrouvrait ses bords,  
 Non, jamais ma jeune âme eut de plus saints transports.

O Jésus, m'écriai-je au dedans de moi-même,  
 Ne sais-tu pas combien je t'attends et je t'aime !  
 Pourquoi ne pas répondre à ma pressante ardeur  
 Et prononcer enfin ce mot qu'attend mon cœur ?

Tous ceux que tu me dis d'aimer m'ont dès l'aurore  
 Offert des souhaits et ... tu n'as rien dit encore  
 Toi que j'aime bien plus.....

— Berthe, ma chère enfant.

Que désires-tu donc ? répondit doucement,  
 Une voix que depuis j'ai souvent entendue.  
 Et sur le blanc nuage où s'attachait ma vue  
 La Vierge d'Israël, tenant son divin Fils,  
 Apparut rayonnante au milieu de beaux lis.  
 J'en vis un transpercé par une énorme épine,  
 Et Jésus le tendant à sa Mère divine,  
 Sourit avec mystère et me dit de nouveau :

Que désires-tu donc, mon enfant, de si beau ?  
 Je t'ai donné beaucoup.....

Et je veux plus encore.

C'est toi que je désire, ô beauté que j'adore !...  
 Au milieu du péril, fais-toi mon défenseur,  
 Que nul objet sans toi ne m'offre de douceur.  
 Ton plaisir sera mien, ta volonté la mienne.  
 Et je veux que mon cœur à nul autre appartienne,  
 Promets-le-moi. Vois-tu, je t'aime sans retour.  
 Plus que les doux oiseaux, plus que le plus beau jour,  
 Plus que le gai printemps que ta bonté nous donne,  
 Plus.....oui, bien plus, je crois, que ma mère si bonne  
 Ou que le père.....

—Enfant, ton sauveur et ton roi  
 Sera donc ton époux ! Je l'accorde, aime-moi —

Et le lis, échappé des mains de la plus belle,  
 Apporta dans mon cœur une flamme immortelle  
 Pendant que le nuage, enlevé par le vent,  
 Se voilait. Nous étions aux portes du couvent.  
 Une ivresse sans nom remplissait tout mon être.

C'est le mot du secret que tu voulais connaître.

Il te dira pourquoi j'aime pareillement  
Le riche qui veut plaire, ou le pauvre passant.

Ainsi parlait un soir Berthe, douce cousine,  
Dont les parents restaient à la porte voisine.  
Le lendemain, hélas ! vit ses derniers adieux  
Elle allait loin; bien loin, le front pur, radieux,  
Porter le zèle ardent de sa belle âme éprise.  
— Sous l'habit rapiécé de la pauvre sœur grise,  
Nous, dit-elle, en riant, on ne craint pas la mort,  
Et pour ceux qu'on chérit le cœur bat bien plus fort.

ELISABETH.

Gentilly; mai 1886.

---

## RÉMINISCENCES.

---

C'était le 18 juin 1878. Le soleil brillait radieux sur la terre; les oiseaux remplissaient l'air de notes joyeuses et triomphales; les arbres parés d'un nouveau feuillage jetaient leurs ombres bienfaisantes sur le voisinage. La nature, étalant sa magnificence et sa splendeur, semblait convier les humains à apprécier les bienfaits du Créateur.

L'entrain, la gaieté et la joie régnaient aussi au pensionnat du \*\*\*. On venait de célébrer avec enthousiasme et bonheur la fête du Pasteur vénéré. C'était jour de grand congé. Les fillettes joyeuses sautaient, dansaient, ou causaient à volonté. Tout n'était que sourires et rayonnements.....

Seule, une jeune fille de seize ans, assise sur le gazon

du parterre, au pied de la statue de Marie était insensible aux caresses du zéphyre, aux parfums délicieux des fleurs.— La figure rêveuse, l'air attristé, elle semblait être en proie à un violent combat intérieur.

“ Quoi, se disait-elle, dans quelques jours, je posséderai cette liberté que j'ai tant désirée, je quitterai ces murs que j'ai trouvés parfois bien sombres; je verrai le monde, ses plaisirs, ses fêtes! Je serai libre, libre, et je pleure!..... Je sens mon cœur étreint par une douleur jusqu'alors inconnue, je tremble, j'ai peur de cet avenir qui m'attend”!!!!!! Soudain un bras caressant entourait la taille de la jeune fille, une voix douce, celle d'une maîtresse aimée se fit entendre.

“ Des larmes, ma petite amie! des larmes en ce jour de fête! au moment de voir couronner vos six années de travaux par la *Médaille d'or*, fruit de vos labeurs! Quel noir nuage peut donc assombrir votre front?” L'enfant ouvrit son cœur.....  
Quelle bonne chose que de se confier ainsi quand on a seize ans! Puis la voix de la pieuse épouse du Sauveur se fit caressante et sérieuse tour à tour—elle donna à l'enfant indécise et troublée des conseils maternels qui déridèrent son front et remirent le repos dans son âme.....

Près de huit années se sont écoulées depuis cette époque — La jeune fille a usé de sa liberté, elle a connu le monde, ses plaisirs, ses fêtes.....

Oh! pauvre enfant, tu avais raison de craindre et de pleurer. Que t'a-t-il donné ce monde vers lequel tu concentrais tes espérances de bonheur? Hélas, il t'a prouvé que les trompeurs et les lâches y sont bien

nombreux. Les roses que tu as voulu cueillir à ses fêtes, ont ensanglanté tes mains et ton cœur. Tu as trouvé bien amère la coupe de ses plaisirs. Tu es lasse, lasse, plus triste encore que le 18 juin 1878. Heureusement que le souvenir de tes années du pensionnat est encore là, vivace dans ton cœur. Les vertus que tu as acquises, la science que tu as puisée te restent. N'oublie pas surtout que tu es enfant de Marie ; c'est elle seule qui console les cœurs blessés, elle sera ton égide, ton étoile, la douce lumière qu'il faut aimer et suivre pour supporter paisiblement les giboulées de l'existence et arriver au phare céleste.

DOLORÈS.

Montréal, 1 mai 1886.

---

### Lettre à une petite sœur, à qui on a oublié de souhaiter sa fête.

---

Chère Maria,

Je suis inconsolable ! Qu'as-tu pensé de ta petite sœur, elle toujours si fidèle à t'écrire le jour de ta fête ?

Ah ! je t'entends dire : Elle m'a oubliée ! Cette pensée perce cruellement mon cœur déjà si affligé. Pardonne-moi, chère petite sœur, et veuille m'écouter un instant. Le huit mai, mes études, mes occupations n'absorbèrent tellement que j'oubliai complètement le doux souvenir qu'il me rappelait : celui de ton anniversaire. Le soir, je m'endormis profondément, j'eus un songe. Il me semblait te voir, souriante et gracieuse, entrer dans ma chambre et me dire : « Petite sœur, embrasse-moi, j'ai douze ans, allons baiser maman. » Nous nous précipitons

toutes joyeuses dans sa chambre. O malheur ! la cloche sonne, et me voilà dans la triste réalité !.....

Pénétrant le mystère, je vis le jour de ta fête passé. Grande fut ma douleur. Je ne pouvais me consoler de cet oubli pourtant bien involontaire. Avoir laissé passer ton anniversaire sans te redire mon amour et t'offrir les vœux que je forme pour ta santé et ton bonheur, c'en était trop pour mon pauvre cœur.

Aussi, ma chère Marie, écris-moi bientôt, dis-moi, je t'en prie, que tu pardonnes et que tu m'aimes encore.

Ta petite sœur

EVA.

Pensionnat de Ste-Anne de Lachine, 10 mai 1886.

---

DIALOGUE

---

LE BON LIVRE ET LE ROMAN

---

Eh ! que viens-tu faire ici ? disait un infâme roman, à son voisin portant le nom de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Par quel hasard, te trouves-tu ainsi placé à mes côtés ? Jamais cette splendide corniche ne t'invita à l'orner. Moi seul ai ce privilège. En effet, quel autre volume saurait le mériter ? Eloigne-toi ; tout en toi ne m'inspire que dégoût. Il faut vraiment, que tu sois d'une prétention sans égale, pour oser m'approcher de la sorte. Ma riche reliure ne me permet pas de supporter plus longtemps une compagnie telle que la tienne. Quelle couverture com-

mune ! vieille, égratignée, barbouillée ! Et de plus, je le sais, tu n'es bon qu'à ennuyer et à tourmenter tes sots lecteurs. Va ; loin d'ici, livre insignifiant ! tu n'ignores pas, sans doute, que tu es mon adversaire. Toujours tu te plais à me contredire. Retire-toi sur le champ ; ta présence ici m'irrite.

Calmez-vous, répond doucement le livre de piété. Laissez-moi parler à mon tour. Sachez que, si jusqu'à ce jour, vous avez été entouré d'égarés et d'honneurs, ce n'est pas qu'ils vous fussent dus. Votre magnifique reliure veule, aurait droit de s'attendre à quelque éloge, et en core on pourrait lui reprocher justement de cacher sous sa tranche dorée, un poison mortel.....

#### LE MAUVAIS LIVRE

Eh ! quoi ? vous venez m'insulter, moi qui ne devrais seulement pas vous permettre d'élever la voix, en ma présence. Je ne t'ai pas encore dit tes tristes vérités. Tu es injuste et exigeant : tu accables la pauvre jeunesse de tes sermons interminables, par les devoirs onéreux, les tâches impossibles que tu lui imposes, comme si le temps de l'adolescence n'était pas fait pour s'amuser, se réjouir. Oh ! que je plains ceux qui suivent tes conseils insensés ! Ils se privent de toute liberté, et n'ont pour récompense que fatigues, ennuis, plaisirs restreints. Apprends une chose ; ici tous les jours, depuis quelque temps, une jeune fille m'ouvre avec complaisance, me jette des regards d'amitié, puis fait ses délices de me parcourir pendant des heures entières. Bientôt, sans doute, elle me rendra sa visite accoutumée, de sorte que tu dois te re-

tirer. La jeune fille n'a pas affaire à toi ; par conséquent je ne veux pas qu'elle te voie. Je crains qu'elle aille puiser dans tes pages ridicules quelque idée qui me fasse laisser de côté. Alors elle serait bien malheureuse, car elle s'exposerait à se soumettre à tes rigueurs, à tes duretés. Fuis, dérobe-toi à tout regard ; tu ne mérites pas qu'on s'occupe de toi, tu ne peux que gaspiller ce temps si court, destiné tout entier au plaisir et qui s'appelle la jeunesse.

#### LE BON LIVRE

Oh ! que je souhaiterais à cette jeune fille, tendre fleur, de me rencontrer quelque jour. Déjà, tu as pu ternir sa blancheur ; ton venin est venu se déposer sur sa fraîche corolle, et lui a fait perdre sa beauté primitive. Et combien d'autres ont été ainsi flétries par ton souffle immonde. Moi, je n'offre aux âmes qu'un baume salutaire, qui seul peut les guérir des blessures reçues au milieu des combats du salut. Je mets sous leurs yeux un divin modèle dont les exemples sanctifient leur âme et la conduisent à la vie glorieuse.

#### LE MAUVAIS LIVRE

À t'entendre parler, vieux sot, on dirait que tu m'es préférable, et tu as encore l'audace d'ajouter à tes maïseries, l'insulte et le mensonge. Quoi ! je ne servais à rien, selon toi, être détestable ? Tu devrais être sur le coup, déchiré en pièces, complètement anéanti.

#### LE BON LIVRE

Tranquillisez-vous, méchant roman ; vous êtes loin de ne servir à rien. Vous remplissez exactement

vosre tâche ; mais, je vous l'assure, rien n'est plus triste ni plus redoutable que votre office : déposer dans le cœur de vos lecteurs, mélancolie, découragement, ennui, ver rongeur.....

#### LE MAUVAIS LIVRE

Cessez ! oui, cessez ! car vos propos hautains et hardis m'irritent ! Je suis las de vous écouter ! J'ai des avantages que vous êtes loin de posséder. Je plais ! vous mentiriez en disant le contraire. Par moi, l'on se voit transporté dans des lieux enchanteurs où se passent les scènes les plus heureuses. Je plonge les esprits dans de douces et agréables rêveries. Je leur fais entrevoir le bonheur, et je les promène sur les ailes brillantes de l'imagination. Je fais ressentir à tous les cœurs de tendres et délicieuses émotions.

#### LE BON LIVRE

Je vous félicite de savoir si bien faire ressortir vos nombreux défauts. Vous faites entrevoir le bonheur, dites-vous ? Sans doute ! mais sous un faux jour, et pour le promettre, vous ne le donnez pas plus pour cela. En procurant aux esprits les beaux rêves dont vous vous vantez, vous leur inspirez le dégoût de la vie réelle, vous leur faites négliger leurs devoirs et vous leur remplissez la tête d'une foule de chimères ridicules, qui ne se réaliseront jamais. Les émotions qui agitent leurs cœurs, les rendent complètement indifférents envers les personnes qui les entourent, et même il vient un temps où les caresses, l'affection de leurs bons parents ne leur comptent pour rien. Ils s'éloignent de toute société, et sombres, absorbés dans

leurs folles pensées, ils courent sans cesse après le bonheur, sans pouvoir jamais l'atteindre. Dans leurs courses effrénées, ils donnent la mort à leur âme. Malheureux ! combien d'âmes ont été, par toi, plongées dans les brasiers éternels de l'enfer, et combien encore, auront peut-être le même sort ! Fuis, objet méprisable ; c'est toi qui mérites d'être détruit. Bientôt, je l'espère, il en sera ainsi ; bientôt, corrupteur infâme de la pauvre jeunesse, tu seras anéanti par cette jeune fille même qui a eu le malheur de te rencontrer. Sache qu'elle te laisse de côté. J'ai touché son cœur ; le remords a été suivi du repentir, et elle est retournée à son Dieu pour toujours. J'ai obtenu sa préférence ; souvent elle viendra puiser dans mes pages sublimes, l'amour de son divin Sauveur, et des encouragements, des consolations qui assureront son avenir, son éternité ! Désormais, elle n'aura pour toi que mépris, et voilà tout ce que tu mérites. La voici qui s'avance pour me saisir. Je suis heureux, car je vais encore une fois donner le bonheur !.....

M. L. P.

*Elève du couvent Jésus Marie.*

St-Joseph de Lévis.

---

## UN NOUVEAU SANCTUAIRE au SACRÉ-CŒUR

---

Les jeunes abonnées du *Couvent*, qui ont un peu d'affection pour le Sacré-Cœur de Jésus, apprendront avec plaisir que la ville de Joliette possède aujourd'hui

d'hui un bijou-chapelle consacré au Sacré-Cœur. Joliette, la pieuse, a contribué pour une large part sans doute, mais toutes les âmes dévouées au Sacré-Cœur, aux États-Unis et au Canada, ont voulu donner encouragement.

Bien que tout ne soit pas encore terminé les pèlerins cependant retournent enchantés de ce qu'ils ont vu.

Certaines circonstances nous font affirmer que le principal mérite de ce sanctuaire sera une communion spéciale du Sacré-Cœur avec ceux qui l'y viendront prier.

F A. B.

---

## UNE BRIQUE.

---

L'aumône, vous le savez, est un grand moyen de salut. Ce moyen, Dieu, chaque jour, nous donne occasion de le prendre. L'aumône qui plaît au Seigneur est surtout celle qui tend à lui élever des sanctuaires.

Une religieuse me prie de vous recommander l'œuvre de l'érection du *Sanctuaire de la Sainte-Face* à l'Hôtel-Dieu saint Vallier de Chicoutimi.

Ce que l'on vous demande, c'est de donner *une brique*.

Pas commode, diront les plus petites. Et cependant rien de plus facile. Envoyez *cinq centins* et vous aurez envoyé une brique.

En donnant 25 cts, vous aurez droit à une messe par mois. Dans tous les cas, envoyez au moins votre brique. Vous vous entendez et vous envoyez l'argent de plusieurs

à la fois. C'est si facile sous la forme de timbres-poste.  
 Vous adressez : Hôtel Dieu, saint Valier, Chicoutimi.

Soyez persuadées que je vous ferai connaître, autant  
 que possible, les diverses œuvres à encourager.

Il faut, dès sa jeunesse, s'intéresser aux œuvres de  
 piété.

F. A. B.

### Réponses aux difficultés de la page 50.

1. *Quatre chats*, 2. *oiseau*, 3. *Chèvre-feuille*

ONT DEVINÉ (1) :

		1	2	3
Melles A. Fournier et C. Désormaux	conv. de St-And. d'Arg.	"	"	"
" Alice Rouleau	" de St-Roch de Qué.	"	"	"
" J. A. Delage	"	"	"	"
" A. A. Ladouceur	" Timothée	"	"	"
" E. Terreault	" de Lachine	"	"	"
" M. Perrin	" Ste-Scholastique	"	"	"
" M. S.	Marquette, Manitoba	"	"	"
" Ev. Thibeault	Sutton Flatt	"	"	"
" Demers	Bedford	"	"	"
" X. Taillon, Inst.	St-Georges de Windsor	"	"	"
" Myosotis, Pervenche, Violette.	conv. de Beauharnois	"	"	"
" A. Raby	conv. Ste-Scholastique	"	"	"
" Dos. Clément	"	"	"	"
" R. D. Pelletier	" Mascouche	"	"	"
" Angelina X.	Montréal	"	"	"
" Berthe Dacier	conv de N.D. du S.C. Ottawa	"	"	"
" Maria Moreau	Fail-River, R.-U.	"	"	"
" Adèle Charlebois	St-Victor d'Alfred	"	"	"
" Amelina Leprohon	conv. Cong. Joliette	"	"	"

(1) Sur 13, quatre ont donné la solution exacte pour les trois difficultés.

Quand je dis : *Je vous salue, Marie!* les cieux sourient, les anges  
 sont dans l'allégresse, le monde se réjouit, l'enfer tremble, les démons  
 prennent la fuite.  
 S. FRANÇOIS.

Melle Reine, Mme Adeline Bonconseil et la *Fête des arbres* au prochain numéro.

## GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

---

### 1. Carré (par V. P.)

C'est la femme la plus aimée,  
Un mouvement pour sauter mieux  
Un poisson plat de l'eau salée,  
Un ancien prince troyen, pieux.

### 2. Losange (par V. P.)

Un habillard vous l'offre au jeu de bagatelle.  
C'est toujours l'insensé devant une voyelle,  
On le trouve aux jardins quand ceux-ci sont fanés,  
Belle souche de rois, par deux fois détrônés,  
En Orient, un mont de grande renommée.  
Il est connu surtout en musique gammée  
Il aime les prisons, mais mieux les internés.

### 3. Logographe (envoyé par A. Jeanneaux, Paris.)

Je suis sur 4 pieds, sale, malpropre, immonde,  
C'est à qui me rebutera.  
Sans 1er ni dernier, je plais à tout le monde  
Et c'est alors à qui m'aura.

### 4. Calembourg (E. Vial.)

Pourquoi les gens enrhumés gagnent-ils toujours aux  
cartes ?

### 5. Enigme (E. V.)

Quels sont les poissons qui n'ont point d'arêtes ?

### 6. Devinette (envoyée par M. Cordier, Paris.)

Je suis ce que je suis, mais je ne suis pas ce que je suis,  
parce que si j'étais ce que je suis, je ne serais pas ce que  
je suis.

*Couvent de Deschambault.* — Le 3 mai dernier, 20 élèves du couvent des Sœurs de la Charité de Deschambault laissaient le pensionnat pour aller recevoir le brevet de capacité au Bureau de l'Instruction Publique à Québec. Après un examen de trois jours, elles sont toutes revenues victorieuses.

Sur les 13 qui ont obtenu des diplômes élémentaires, 8 continuent le cours modèle. Sept ont reçu le diplôme modèle : Fédéra Leclerc, Eugénie Barry, Virginie Paquet, Caroline Gingras, Georgina Naud, Lydia Fréchette, Antoinette Perrault. Ces dernières laisseront le pensionnat à la fin de l'année classique ; trois d'entre elles se disposent à entrer au Noviciat des Sœurs de la Charité de Québec.